

Théâtre

Public

Montreuil

Un jour sans vent (Une Orestie)

Un spectacle de
Das Plateau

Théâtre —
Création 2025

Du 28 nov. au 11 déc. 2025
Dossier de presse



TPM

Contact presse Agence Plan Bey 01 48 06 52 27 bienvenue@planbey.com

Un jour sans vent (Une Orestie)



Du 28 novembre au 11 décembre 2025

Du mardi au vendredi à 20h

Samedi à 18h

Relâche dimanche et lundi

Salle Jean-Pierre Vernant

Durée estimée 1h30

Dès 15 ans

Coproduction 2025

Création le 4 novembre 2025

à la Comédie, CDN de Reims

Das Plateau revient au TPM avec cette nouvelle création de *L'Orestie*, mythe intemporel qui interroge les fondements de nos sociétés. Dans *Un jour sans vent (Une Orestie)*, les mots de la poétesse Milène Tournier s'associent à ceux d'Eschyle et composent, grâce à un travail visuel et sonore hypnotique, un fulgurant tableau des douleurs et des espoirs de notre monde actuel.

À travers le destin des Atrides, *L'Orestie* nous raconte comment l'établissement de la justice et de la démocratie permet de dépasser le cycle infernal de la vengeance et de pacifier la société. Mais au-delà des histoires d'Agamemnon, d'Oreste et de Clytemnestre, cette tragédie met en lumière un paradoxe aussi tragique que contemporain : cette justice qui naît sous nos yeux doit garantir la paix civile mais reste sourde aux cris des femmes et en perpétue ainsi la domination.

Dans notre monde, qui ne peut céder ni à l'impérialisme guerrier ni à la tyrannie haineuse, quel meilleur système politique que la démocratie ? Mais comment se satisfaire de ses injustices, de ses imperfections ? La démocratie peut-elle se réinventer en laissant aux femmes et aux minorités une place pleine et entière, où elles ne sont ni oubliées, ni assassinées, ni sacrifiées ?

Porté par trois interprètes, ce poème-fresque donne à voir l'infinie délicatesse et la tragédie de l'humanité, sa barbarie et sa beauté.

Distribution et mentions de production

Texte

Milène Tournier et Eschyle
(traduction Florence Dupont)

Mise en scène

Céleste Germe

Conception

Céleste Germe et Maëlys Ricordeau

Avec

Aurelia Nova
(*Cassandra / Electre / Les Erynies / Le Chœur*),
Antoine Oppenheim
(*Agamemnon / Oreste / Apollon / Le Chœur*)
Maëlys Ricordeau
(*Clytemnestre / Athéna / Le Chœur*)

Composition musicale et direction du travail sonore

J. Stambach

Scénographie

James Brandily

Dispositif son et vidéo

Jérôme Tuncer assisté de Florent Goetgheluck

Création lumière

Sébastien Lefèvre

Création vidéo

Flavie Trichet-Lespagnol

Costumes

Sabine Schlemmer et Julia Brochier

Sculptures

Laurent Pelois

Conseils dramaturgiques

Marion Stoufflet

Assistanat à la mise en scène

Léa Coutel

Régie générale et plateau

David Ferré

Suivi construction décor

Pablo Simonet

Conseils pyrotechniques

Benjamin Bertrand

Crédit photo

Simon Gosselin

Administration, production, diffusion, presse

Bureau Retors Particulier - Margot Quénéhervé,
Nolwenn Mornet, Alma Vincey, Alice Tabernat,
Flore Guiraud

Comptabilité, paies

Le Bureau Gestion - Sophie Hattier

Remerciements

Marie Llorens, Mathilde Étienne, Salomé Lebette-
Debas, Mila Martineau, Juliette Fressonnet

Production déléguée

Das Plateau

Coproductions et résidences

Comédie de Reims – CDN,
Théâtre Public de Montreuil - CDN

Coproductions

Théâtre Dijon-Bourgogne – CDN, Théâtre La Joliette
– Marseille,

Le Lieu Unique – scène nationale de Nantes

Accueil en résidence

Théâtre de Choisy-le-Roi, scène conventionnée
d'intérêt national art et création pour la diversité
linguistique, Théâtre de l'Odéon, Maison de la
Poésie

Avec l'aide au compagnonnage auteur de la DGCA et
l'aide à la résidence d'auteur du Théâtre Brétigny.

Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-
France et soutenu par la Région Île-de-France
au titre de l'aide à la permanence artistique et
culturelle.

Ce que l'humanité a de pire, ce qu'elle a de meilleur

Après un cycle de travail entamé en 2016 autour de ce qu'on pourrait appeler le « tragique féminin » (*Il faut beaucoup aimer les hommes* de Marie Darrieussecq, *Bois Impériaux* et *Poings* de Pauline Peyrade, *Pénélopes*, *Le Petit Chaperon rouge* des Frères Grimm), où furent interrogés les rapports de domination, la mémoire et les traumas, la liberté et l'émancipation, en faisant entrer les mythes et les contes au cœur de notre pratiques, nous retrouvons aujourd'hui un monde qui hurle de toutes parts, un monde qui nous oblige à ré-envisager notre manière de travailler et d'adresser nos sujets.

La question est devenue ardente : comment parler d'un monde où les antagonismes se creusent, où tout semble inéluctable, où ni le passé ni le futur n'offre le moindre recours, où l'épaisseur du temps s'efface au point de devenir mince comme une feuille de papier ? Comment dépasser ensemble l'effroi par l'art, faire pensée commune, célébrer aussi les forces de justice et d'égalité qui pourraient devenir un ciment nouveau ? Comment conjurer la peur, comment rester ensemble ?

Avec Maëlys Ricordeau, il nous a semblé nécessaire de convoquer l'Histoire : redonner au temps son historicité, interroger nos mythes, nos contes, nos légendes — vus d'aujourd'hui, vus par des femmes. Convoquer la mémoire depuis nos douleurs actuelles. La rencontre avec la poétesse Milène Tournier a ouvert la voie : une écriture à la fois narrative et elliptique, tendre et bouleversante, « musicale » et disponible à l'émotion, qui évoque perte et peur, mais aussi beauté et recours des humains les uns pour les autres ; qui mêle présent et grand passé, singularité et humanité.

Nous sommes tombées en amour. Avec elle, nous imaginons non pas la mise en scène d'un texte préexistant, mais la création conjointe d'un texte qui s'associera à celui d'Eschyle, dans un même mouvement, autonome pour chaque langage : poésie, scène, jeu. Travailler ensemble et seules, dans le secret et le partage, le dialogue et le mystère ; puis convoquer les autres arts qui forment l'écriture de Das Plateau (image fixe et mouvement, musique, arts visuels, miroirs et reflets, sculpture, lumière).

Premier spectacle conçu pour grands et grands plateaux, *Un jour sans vent (Une Orestie)* condensera passé et présent pour construire, en vue du futur, une œuvre complexe et poétique, un peu opératique, sur la justice et la paix, la démocratie et le sacrifice, les rapports entre les hommes et les femmes.

Céleste Germe

*La terre nourrit nombre de monstres et
de fléaux effrayants
les profondeurs des eaux grouillent de
fauves marins
dans le ciel des boules de feu se forment
elles tombent et frôlent la terre
les animaux qui volent
les animaux qui marchent
subissent la violence des vents
soufflant en tempête
sifflant comme des serpents.*

Eschyle, *L'Orestie*

L'histoire, les histoires pour le futur

1. *L'Orestie*, vue d'aujourd'hui

Pour convoquer l'Histoire, nous avons puisé dans ses monuments. Très vite, *L'Orestie* d'Eschyle — seule trilogie antique qui nous soit parvenue complète — s'est imposée. La retraverser aujourd'hui, c'est revenir à un texte qui interroge la violence des puissants comme celle des dominés, fait tourner les points de vue pour approcher l'ambivalence des êtres et leurs douleurs, et reprend le chemin qui mène de la barbarie à la justice, chemin jumeau de la naissance du théâtre et de la démocratie. Récit, fable, conte que les humains relisent sans cesse, *L'Orestie* est un palimpseste d'interprétations. Elle questionne la guerre entre les peuples, les différents régimes politiques et la fragilité spécifique de la démocratie, les rapports entre hommes et femmes, la légitimité du pouvoir, la transmission de la violence, et le besoin, profondément humain, de transcendance par la poésie et par la fiction. Nous souhaitons que Milène Tournier traverse ces lignes de force et fasse entendre les vents tragiques qui soufflent fort aujourd'hui, les appels à la justice que partout l'on conteste, et la figure de Clytemnestre. *L'Orestie* met au jour ce que l'humanité a de pire — le désir de conquête et d'anéantissement — et ce qu'elle a de meilleur — la capacité de faire oeuvre, de faire art, de faire institution, donc société. *Un jour sans vent* regarde notre présent à travers ce prisme et interroge l'avenir : s'il nous faut la paix civile, quels sacrifices sommes-nous prêts à consentir ? Jusqu'où restent-ils supportables ? Et à partir de quel point la paix cesse-t-elle d'être vraiment la paix ?

2. Conte tragique, vision de femmes, voix endeuillées

Comme *Le Petit Chaperon rouge* creusait dans le passé le sillon d'une histoire d'aujourd'hui, nous souhaitons qu'*Un jour sans vent* dialogue avec *L'Orestie*, elle-même écrite dans une Athènes démocratique en crise. La tragédie y brille par deux faces : l'une, positive et réconciliatrice, s'achève sur la création d'un premier tribunal démocratique, seul à cimenter l'unité d'une société et à assurer la paix civile ; l'autre, sombre et glaçante, montre une justice qui reconduit et légitime le pouvoir des hommes, sourde aux femmes qui pourtant hurlent. Où est passée Iphigénie, assassinée par son père Agamemnon pour partir faire sa guerre de conquête ? Morte et oubliée. Et Clytemnestre, mère d'Iphigénie, qui tue son époux pour venger sa fille avant d'être elle-même tuée par Oreste ? Morte et oubliée. Et les Érinées-Euménides, dont le pouvoir subversif est soudain éteint, rendues silencieuses et renvoyées sous terre ? Ainsi, tout en témoignant de la nécessité de la justice pour souder la société, cette ode au théâtre et à la démocratie révèle un revers sidérant : l'orgueil des hommes et le sacrifice des femmes ; le besoin de paix sociale et le prix — impossible à payer — qu'elle exige. Comment faire avec ce dilemme aujourd'hui ? Comment notre démocratie se réinventera-t-elle pour laisser aux femmes et aux minorités une place pleine et entière — ni silencieuse, ni sacrifiée ? Et si la fin du conflit advient, qu'est-ce qu'un pays en paix doit faire de toutes les voix endeuillées ? Eschyle place au cœur de sa tragédie politique la relation entre les hommes et les femmes. Il suffit d'ajuster l'empathie vers les filles, les mères, les soeurs, vers les personnages féminins — tous magnifiques — pour le comprendre. Car Eschyle, lui, est clair sur le désir mortifère des hommes :

*Agamemnon alla jusqu'à sacrifier sa fille
il la voulait sa guerre
Elle eut beau implorer supplier son père
les capitaines amoureux de la guerre
n'entendaient rien
ne voyaient pas la petite fille*

3. Une traversée expresse et contemporaine

Dans cette perspective, avec Milène Tournier et Maëlys Ricordeau, nous lisons et relisons *L'Orestie*, nous la parcourons en tous sens. Le texte nouveau sera à la fois parcours contemporain dans l'œuvre antique et réseau capillaire qui remonte vers le présent pour se diriger ensemble vers le futur. Nous voulons travailler « verticalement » à partir de paradigmes — vengeance, massacre, sacrifice, impérialisme, tyrannie, procès — comme autant de forages révélant la superposition des strates. Ces lignes de force feront résonner les époques et les événements, nourrissant la dramaturgie et l'esthétique — d'un *Lamento* de Bach à l'intensité du feu des émeutes vengeance la mort de Nahel Merzouk. Si *L'Orestie* est une œuvre gigantesque (trois livres, près de six heures en lecture), *Un jour sans vent* en sera une traversée expresse — 1h30 à 1h45 — avec la force de condensation du poème ou, comme l'écrit Freud, du rêve. Ne pas s'allonger dans le récit, ne pas se diluer dans les causalités, ne pas s'engluier dans l'enchaînement des événements : laisser des pans dans l'ombre pour que la langue de Milène Tournier comme celle d'Eschyle se déploient et dialoguent, creusent leurs ramifications, préservent leurs mystères, en résonance avec la scène — espaces, images, lumières —, la musique et l'univers acoustique, et la présence des corps — réels, pétrifiés, chimériques.

Appellerons-nous « triomphe », « happy-end », la descente des Euménides sous la terre ? Les suivrons-nous ? Nous ne pouvons nous y résoudre. La façon dont les augustes vieilles se sont rendues, en une volteface foudroyante, nous laisse en souffrance. Certes, en ce cas elles n'ont pas eu le choix. Mais quand même. Que vont-elles devenir ? Et nous ? (...) Que pense le descendant d'Oreste ? (Ou bien la descendante.) Que va-t-il dire ? En tant que descendante de Clytemnestre, en silence, j'écoute et je ne sais pas. Parfois nous désespérons, et nous aussi nous nous rendons « à l'évidence » : jamais de juste justice sur cette terre, le matricide jouira d'un trône et des richesses paternelles, et le temps fait son oeuvre fossoyeuse : il suffit d'attendre pour que le Crime trouve sa légitimité. Dans une génération on aura oublié qu'il y a eu meurtre. C'est toujours ainsi, pense notre désespoir.

Mais parfois nous espérons. Nous ne pouvons encore pas croire que ceux qui tuent leur mère jouiront d'une vie prospère et d'une mort paisible. Sûrement, espérons-nous, les vieilles justicières vont revenir, sûrement pas plus tard que le dernier jour.

Nous ne demandons ni sang ni châtiment, seulement ceci : que le criminel soit appelé criminel, et que la victime soit appelée victime.

Hélène Cixous, *Le Coup*



Empire et guerre - Tyrannie et exils - Démocratie, paix et sacrifices

1. La guerre des hommes, le sacrifice des femmes

Eschyle passe au crible trois systèmes politiques : l'impérialisme et ses guerres (Agamemnon), la tyrannie et la haine qu'elle engendre (Les Choéphores), la démocratie, la paix et les sacrifices qu'elle suppose (Les Euménides). S'interroger sur ces systèmes — tous à l'œuvre aujourd'hui — et sur le vide, abyssal et dangereux, qui s'ouvre quand la justice démocratique ne joue plus son rôle, nous semble essentiel : la moindre imperfection de la justice ruine l'édifice entier. Entre l'Europe et l'Asie, la guerre de Troie se déroule sur des lignes de fracture toujours actives. Son motif pourtant est frêle — Hélène partie avec Pâris — ; sa conduite est celle d'une guerre d'attaque, absurde et odieuse : dix ans de massacres, de viols, de pillages, jeunesses et populations décimées. Ainsi, la guerre qu'Agamemnon a tant voulu faire, la guerre pour laquelle « un jour sans vent » il a tué sa fille, n'a ni motif ni légitimité. Fallait-il donc faire cette guerre ? Et quand Clytemnestre assassine Agamemnon, assassine-t-elle un héros victorieux ? Un homme courageux prêt à sacrifier pour le bien commun, ce qu'il a de plus cher ? Un père infanticide jouissant de son pouvoir sans limites ? Face à Agamemnon triomphant, mais aussi belliqueux et meurtrier, Eschyle écrit Clytemnestre avec un soin bouleversant : femme politique, mère, épouse, amante ; seul personnage présent dans les trois pièces de la trilogie. Alors, le parti du père ou celui de la mère ? La clémence qui absout Oreste du meurtre de sa mère rompt le cycle de la vengeance, mais pourquoi ne s'est-elle pas appliquée à Clytemnestre, qui vengeait sa fille ? Pourquoi, au contraire, dit-on si souvent d'elle qu'elle est mue par la jalousie et la trahison, l'accablant de tous les maux, terrible double peine ? Son geste, tuer son époux qui revient de guerre, ne peut-il pas être lu comme infra-politique, insurrectionnel, face à une justice qui ne se saisit pas d'un crime et, ce faisant, s'en accorde et le légitime ?

2. Empathie, héroïne, avenir

Si l'empathie s'est longtemps tournée vers les hommes, c'est Clytemnestre qui ouvre la voie de la démocratie en mettant le monde face à l'injustice faite à une enfant. Héroïne contemporaine. En exemptant Oreste, Eschyle interroge avec force la haine des femmes et la manière dont les institutions peuvent bâtir des systèmes discriminants et misogynes. Dans la salle noire du théâtre, on peut se désespérer de l'humanité ; on peut aussi se rappeler qu'elle a créé deux utopies qui ne vivent qu'en démocratie et s'opposent à l'horreur, à la violence et au mensonge : la justice et l'art, aussi fragiles et imparfaits l'une que l'autre, mais aussi nécessaires.

Le spectacle : poésie, arts visuels, musique

1. Pour une écriture plastique de la scène

Notre projet tient dans un double mouvement : traverser *L'Orestie* et, dans le même geste, faire advenir un monde sensible où se tressent dispositif scénographique et optique, texte et voix, acteurs et personnages, musique, sons et images. La scène n'est pas un simple décor mais un organisme : elle accueille le récit du passé pour le rendre perceptible au présent, et c'est par la perception — voie royale — que nous souhaitons faire éprouver cette présence. Comme souvent chez Das Plateau, l'écriture tiendra dans une tension élastique : le silence et la parole, le passé et le présent, l'apparition du monde fictionnel et la nudité concrète du plateau se répondront pour faire jaillir une pensée à la fois charnelle et poétique.

Le point de départ demeure volontairement simple : des acteur·rices viennent raconter aux spectateur·rices une histoire millénaire. De ce degré zéro — des gens sur scène parlant à des gens dans la salle — naît la bascule vers la fiction. À partir de là, les mondes peuvent se déplier, intenses et construits, sans perdre l'évidence de l'adresse. Cette élasticité suppose l'engagement de chacun dans l'exigence propre à sa discipline et, simultanément, dans la complexité du tissage commun : c'est au croisement des savoir-faire que se fabrique notre théâtre.

2. Scénographie : réalité et chimères

Notre écriture scénique affirme que la description du monde — ses paysages, ses objets, ses corps — vaut autant que la figuration de la réalité mentale, subjective ou onirique. Ces réalités cohabitent en chacun de nous ; la scène leur offre le lieu de leur coexistence. D'où un travail d'apparitions et de disparitions, de glissements d'états, et une recherche technique et technologique continue pour pouvoir modifier, en direct, la perception visuelle et auditive des spectateur·rices. Il s'agit, au fond, de faire entendre la polyphonie du réel : ses couches superposées, ses survivances, ses fantômes.

— Miroirs, reflets et projections

Avec James Brandily, nous poursuivons le chantier optique ouvert dans nos précédentes créations. Un feuilletage d'écrans et de miroirs sans tain viendra ceindre trois côtés de la scène. L'espace réel s'y démultipliera, se reflétant au-delà de ses limites, à cour, à jardin et au lointain, comme si un second plateau, jumeau et spectral, s'ouvrait derrière le

miroir. Grâce à leur transparence réglable, ces miroirs laissent également apparaître les images réalisées par Flavie Trichet-Lespagnol et Jérôme Tuncer ; insérées dans l'épaisseur du dispositif, elles prennent une qualité presque holographique. Corps et paysages pourront alors se déplacer entre des statuts de réalité différents — plus ou moins proches, matériels, chimériques — en dialectique constante entre la scène concrète et son pouvoir onirique. Si *L'Orestie* est un conte sur la justice, ce jeu de doubles et de décalques permet de regarder l'humanité telle qu'elle est : tragique, prosaïque, sublime ; capable d'institutions et d'oeuvres.

— Les statues : de la trace mémorielle au personnage

Nous nous associons pour la première fois au sculpteur Laurent Pellois qui réalisera sept statues : Clytemnestre, Agamemnon, Iphigénie, Oreste, Artémis, Athéna, Apollon. Elles porteront l'iconographie des personnages, telle qu'elle s'est déposée dans l'imaginaire collectif, et libéreront les acteur·rices du mimétisme antique qui pourrait menacer l'incarnation. Les interprètes pourront s'adresser à ces corps pétrifiés, les faire parler, voire les habiter lorsque cela s'imposera. Disposées dans l'espace, réfléchies à l'infini par les miroirs, ces figures formeront tour à tour chœur, foule ou peuple, faisant de l'assemblée théâtrale un véritable lieu politique. Entre les corps réels, les corps-images et les corps de pierre, nous élaborerons un vocabulaire de présences : plus ou moins matérielles, plus ou moins vivantes, plus ou moins oniriques. Ce jeu réorganise les frontières du visible et de l'invisible, du tangible et de la chimère, du vivant et du mort. La recherche plastique convoquera des techniques d'illusion — diorama, stéréoscope, Pepper's ghost — non comme citations mais comme références de matérialité, afin de créer des images physiques nouvelles, en lisière de la surface et de la profondeur.

3. Le feu

« *Le feu couve dans une âme plus sûrement que sous la cendre.* » Gaston Bachelard

De la chaîne de feux par laquelle Clytemnestre apprend la chute de Troie à la descente aux flambeaux de l'Acropole, *L'Orestie* s'ouvre et se referme dans une clarté brûlante. Le feu y est guerre, sacrifice, colère, émeute ; feu des enfers et feu du soleil ; passion qui consume et durée qui veille ; esprit qui vit. En Grèce,

l'on sait que sans vent il n'y a pas d'incendie : un jour sans vent est aussi un jour sans feu. Avec Sébastien Lefèvre, nous composons une écriture de feu où sources réelles et projecteurs motorisés s'articulent ; avec Jérôme Tuncer, nous concevons des systèmes d'allumage et d'extinction pour en maîtriser le rythme et l'accident. Le feu sera pensé d'aujourd'hui, nourri d'images — les peintures de feu d'Yves Klein, la *Fire Woman* de Bill Viola — non pour illustrer mais pour approfondir l'obscurité, faire trembler les silhouettes et les ombres, et réveiller, feux, les morts. Au centre du plateau, la statue d'Iphigénie se dressera parmi les autres. Après le noir initial, son enflammement ouvrira la représentation. Le corps juvénile brûlera longuement contraignant le regard à soutenir l'insoutenable. Replacer Iphigénie au centre change tout : le geste de Clytemnestre et celui d'Oreste, l'acte judiciaire et sa fin. Ne pas permettre l'oubli, ne pas édulcorer le sacrifice d'une enfant. Tel est le sens d'*Un jour sans vent (Une Orestie)* : déplacer l'empathie, vers les femmes, vers les enfants.

4. Le jeu, les acteurs et actrices

Notre dispositif donne aux interprètes des statuts de présence variables. Parfois, leur corps s'offrent nus, dans la chaleur de la proximité et l'évidence de l'adresse ; parfois, il-elles se laissent filtrer par vitres, miroirs et reflets, deviennent silhouettes, ombres, échos. Le théâtre seul rend possible cette coexistence : l'acteur·rice demeure organique et, dans le même temps, acquiert la légèreté d'une présence chimérique — personnage mythologique, fantôme, esprit. Le travail partira de la narration. Comment entre-t-on dans une histoire ? Comment passe-t-on de sujet parlant à personnage agissant ? Les acteur·rices passeront de l'un à l'autre, entreront et sortiront, parleront parfois pour les statues ou s'adresseront à elles. Cette couture, délicate, suppose une grande virtuosité, y compris du point de vue sonore et acoustique. La voix, outil essentiel de la compagnie, sera travaillée comme une dramaturgie sensible : tour à tour récitante ou incarnée, elle devra permettre de glisser des images mentales à l'immersion figurative, et de tenir ensemble l'histoire racontée et l'histoire jouée.

La distribution réunit Aurelia Nova, Maëlys Ricordeau et Antoine Oppenheim. Dès la première lecture, cette évidence a placé chacun dans la force de son art et dans la force du groupe qui raconte. Un groupe de trois acteur·rices, le nouveau chœur d'*Un jour sans vent*.

5. Musique et son : laisser apparaître la polyphonie du réel

La musique occupera une place fondamentale et, comme à l'opéra, pourra constituer une oeuvre à part entière : un second texte, musical, qui rencontre le texte littéraire, l'accompagne ou le précède, s'efface ou s'impose, selon les besoins de la scène. *Un jour sans vent* interroge ce que l'humanité a de pire — l'anéantissement par l'homme — et ce qu'elle a de plus beau — la capacité de faire société, de faire art. Jacob Stambach composera à partir d'éléments antagonistes : une matière dense, opaque, parfois dissonante, issue de guitares et de cordes frottées ; et, face à elle, une ligne plus mélodique, fluide, transparente, portée par des instruments traditionnels à vent — des flûtes notamment. Entre matières et lignes, entre sons intra-diégétiques et espaces cinématographiques, la partition opérera le glissement qui nous est cher, de la figuration vers l'abstraction. À côté de la composition, un travail complet du son sera mené : montages capables d'ouvrir des images mentales, précision des timbres, place de la respiration, possibles décalages entre l'énonciation et l'écoute. L'objectif reste le même : articuler la réalité du plateau et la mythologie, le quotidien partagé et l'antiquité, et faire entendre, au cœur même de la représentation, ce que la justice et l'art ont de commun — la promesse d'un monde habitable et commun.

Note d'écriture

Peut-être plus encore une relecture de *L'Orestie* qu'une réécriture. Et parmi *L'Orestie*, les femmes. Après la grande histoire masculine de la Guerre de Troie, en toute fin de fresque, les femmes. Et d'abord Clytemnestre, qui a régné en l'absence d'Agamemnon, et a maintenu vivante et apte la cité. Certains personnages subissent leur propre mythe, au-delà de leur partition strictement textuelle. Une ombre les devance qui est moins la leur que celle que des siècles de lecture partielle leur ont assignée. Ainsi Clytemnestre, qui n'est pas la femme vengeresse et traîtresse si souvent décriée, mais une mère endeuillée, qui a, comme une reine, maintenu viable sa cité, pendant une guerre longue.

Je ne souhaite pas actualiser la trilogie de *L'Orestie*. Je crois qu'il suffit parfois de débarrasser la pièce de son décorum pour que s'entende, très net, son écho très contemporain. Je crois que *L'Orestie* est un grand humus inconscient. La machinale échine à laquelle on s'adosse tous et toutes, et que l'écriture doit simplement venir révéler cet arcane mémoriel que l'on partage, nous le confier, comme on tend son doigt pour montrer au vieil homme perdu sa maison. Simplement, peut-être, déposer mes pas et ma langue dans un chemin déjà fait, comme la neige gentille nous laisse la préséance de la semelle et la trace, sans trop nous marteler blanc à quel point l'on marche, trois petits pas serrés, sous une seule grande neige millénaire, il neige, il neige depuis dix mille années, et l'on se réjouit de voir s'enfoncer et s'ancrer la forme de notre pas.

Je crois que *L'Orestie* dès son nom convoque une mémoire et une grandeur, et que le théâtre a vocation à nous restituer la grandeur. Je ne pense pas qu'il faille vouloir chercher notre siècle dans l'Antiquité, mais simplement rappeler des conditions, comme le geste de souffler sur une main est tributaire de toute la mémoire du vent mais aussi la perpétue, c'est là le palimpseste qu'il y a peut-être dans nos respirations, que chacune est en même temps fille et responsable de milliards d'autres.

Un jour sans vent s'ouvre, comme L'Orestie, sur le personnage du veilleur. Ou le personnage du comédien du veilleur. Le veilleur, soudain j'ai compris cela, était le relais du cri poussé depuis trente mille ans par l'homme des Mains négatives de Marguerite Duras. Le veilleur criait. Comme l'homme qui criait en réalité veillait. C'est volontairement que je convoque Marguerite Duras près d'Eschyle. Avec la conscience, aussi, que nous sommes dans un autre siècle, ce

nouveau vingt-et-unième, de Me Too, Ciivise, Gaza, Poutine, entre les tortures de guerre et les corps qui cherchent les mots des lois, entre les silences de tribunaux, et les grandes prises de paroles.

Je ne sais pas bien ce qu'est une époque. Ce qui fait plus, peut-être, que s'interposer dans le face à face de l'un avec l'un. L'époque, le face à face entièrement, si l'on voudrait ne plus mourir des mêmes choses qu'aux cent siècles d'avant. Et les générations nous regardons, poussées toutes par la perpétuelle naissance du vent, l'air immense et sans gorge.

Milène Tournier

Extrait

*Clytemnestre, première partie,
Agamemnon par Milène Tournier*

CLYTEMNESTRE - Il m'a laissé la ville. Agamemnon me l'a laissée, et Argos m'appartient.

La ville vidée, on dit, de sa moitié, on disait, de ses hommes. Et puis non en fait. Sa moins que moitié. Les femmes, les enfants, les vieillards restent sont restés.

Et moi au milieu.

Et la ville est devenue la mienne.

Être reine et savoir bien toute l'affabulation, mais être reine.

Dix ans.

Dix ans que je parle à des vieux ou des enfants.

Quand les enfants ont trop grandi, ils partent à la guerre. Quand les vieux trop vieilli, à la mort.

Parfois la nuit je me lève, je sais le veilleur là-haut, aux aguets, et les vieillards aussi, tous réveillés, surtout quand il fait, parfois, si chaud, et la ville alors est toute entière noire mais toute entière insomniaque. Et dans toute la Grèce, notre Argos, ciel de nuit mais pupilles ouvertes. Et toutes les nuits je la vois. Il faut le noir pour la voir, Iphigénie.



Das Plateau

Créé en 2008, Das Plateau développe une écriture scénique qui mêle théâtre, littérature, musique et arts visuels pour tenter de développer un langage qui creuse les champs de la perception et du sensible. À la recherche d'un « nouveau tragique », la beauté qu'ils mettent en œuvre sur le plateau porte à la fois la marque de la violence du monde et la possibilité d'un espoir.

Après avoir créé plusieurs spectacles qui prenaient pour point de départ les textes de Jacques Albert (*Cours les Prairies*, *Notre Printemps*, *Sig Sauer Pro*, *Le Bon Chemin* et *Dia de macho, vispera de nada*), voici quelques temps que les projets de Das Plateau se portent sur des sujets liés au féminin, ce sont souvent des textes de femmes (Marie Darrieussecq avec *Il faut beaucoup aimer les hommes* en 2016, Pauline Peyrade avec *Bois Impériaux* en 2018 et *Poings* en 2020, Marine Chartrain avec *Lac Artificiel* qui sera créé au printemps 2025 ou Milène Tournier avec *Un jour sans vent (une Orestie)*) qui sont toujours à la fois intenses et complexes formellement – défis lancés à la scène.

Si les spectacles de la compagnie s'organisent autour d'une tension entre langage et silence, littérature et déploiement spatial, temporalité narrative et temporalité contemplative, ils mettent en jeu par leur dispositif scénique, une multitude de statuts de la réalité et font de la scène un espace dans lequel est réorganisé la répartition habituelle entre le matériel

et l'immatériel, entre la réalité et sa perception. Les spectacles de Das Plateau cherchent à mettre à jour le dessous des choses, ce qui ne peut se dire, ce qui dans la complexité du monde ne peut ni se dissoudre, ni se résoudre.

En multipliant les formats et les types de spectacles proposés (*Pénélopes* - forme in situ présenté au TPM en décembre 2023, *Le Petit Chaperon rouge* - spectacle tout public, *Un jour sans vent (une Orestie)*, forme grand plateau, etc.), Das Plateau cherche à s'adresser à un public le plus large et le plus varié possible.

Das Plateau est conventionné par la DRAC Île-de-France et soutenu par la Région Île-de-France au titre de l'aide à la permanence artistique et culturelle.

En 2024-25, *Pénélopes*, spectacle itinérant réalisé à partir de l'*Odyssée* d'Homère et d'entretiens d'habitantes du territoire et *Le Petit Chaperon rouge*, créé en 2022 au Festival d'Avignon, seront en tournée en France et aux États-Unis. En mars 2025, Das Plateau crée *Lac Artificiel* de Marine Chartrain sous la forme d'une lecture-performance à Théâtre Ouvert, puis, à l'automne 2025 à La Comédie de Reims, *Un jour sans vent (une Orestie)*, commande d'écriture passée à la poétesse Milène Tournier, puis résenté par la suite au Théâtre Public de Montreuil.

dasplateau.fr

Équipe de création

Céleste Germe

Conception, Mise en scène

Céleste Germe est metteuse en scène et cofondatrice de Das Plateau dont elle assure la direction artistique. En 2008, après s'être formée en Arts du spectacle à l'université de Nanterre puis en architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville où elle obtient son diplôme, elle fonde Das Plateau aux côtés de Jacques Albert, de Maëlys Ricordeau et de Jacob Stambach.

Au sein de la compagnie, elle réalise la mise en scène de l'ensemble des créations, qu'elles soient théâtrales, cinématographiques ou radiophoniques. La formation et la transmission sont également au centre de ses activités. Elle réalise de nombreux ateliers de sensibilisation et intervient très régulièrement dans les écoles supérieures d'art dramatique (Ecole du TNB, du Théâtre du Nord, ENSATT à Lyon, La Manufacture et les Teintureries à Lausanne etc). En 2021-2022, elle est invitée au Poche-Gve à Genève (Suisse) à réaliser la mise en scène de deux spectacles, *Unité Modèle* et *Pacific Palisades* de Guillaume Corbeil.

Milène Tournier
Texte

Milène Tournier est née en 1988, à Nice. Elle est docteure en Études théâtrales de l'université Sorbonne Nouvelle et écrit des œuvres de théâtre et de poésie. Sa thèse « *Figures de l'impudeur, dire, écrire, jouer l'intime* » s'intéresse à des artistes comme l'humoriste suisse Zouc, la rappeuse Diam's, l'artiste de théâtre Angélica Liddell, l'auteure Emma Santos, Hervé Guibert, Guillaume Dustan...

Ses travaux s'ancrent dans un arpentage foisonnant du réel et de l'intime, à partir de matériaux visuels, sonores, textuels très contemporains.

Elle s'intéresse également à la littérature en lien avec les arts numériques et élabore des poèmes-vidéos qu'elle diffuse sur sa chaîne YouTube. Elle a à cœur de proposer plusieurs fois par semaine une vidéo poétique réalisée à partir d'une marche urbaine.

Elle donne des ateliers d'écriture (elle a participé au dispositif résidences d'écrivains d'Ile-de-France et a été un an en résidence dans un lycée hôtelier de l'Essonne). Elle fait partie des masters class auteurs proposés par le CNL et intervient régulièrement en collège et lycée dans ce cadre. Elle est intervenue en 2022-2023 à l'Université de Strasbourg, à l'ENS Lyon et en avril 2024 au département écriture de l'ENSATT. Elle donne depuis 2020 des ateliers d'écriture vidéos au CELSA et depuis 2023 des ateliers à l'Université de Cergy. Elle est par ailleurs professeur documentaliste.

En théâtre elle travaille avec Carine Goron (avec qui elle a collaboré pour le projet *Noues*, qui aborde l'amitié féminine, création 2024), Céleste Germe (*Un jour sans vent (Une Orestie)*), Mégane Arnaud (*Ophélie j'étais un récit* et *Écriture d'un monologue pour une humaine dans un pré de vaches*), Frédéric Grosche (qui a mis en scène *Nuits*), Léna Paugam (qui a mis en scène et joué *De la disparition des larmes*), Lola Cambourieu et Yann Berlier (pour qui elle a joué dans le court métrage *Automne malade*, et qui ont mis en scène son texte *Et puis le roulis*), Andrew Graham ...

Maëlys Ricordeau
Conception, jeu

(Clytemnestre / Athéna / Le Chœur)

Maëlys Ricordeau est comédienne, autrice et réalisatrice. En 2008, elle fonde Das Plateau aux côtés de Céleste Germe (metteuse en scène), Jacob Stambach, (auteur/compositeur) et Jacques Albert (auteur/danseur).

En 2016, elle écrit et réalise son premier court-métrage, *La cabane des Indiens* produit par Emmanuel Barraux, 31 Juin Films. En 2023-2024, Das Plateau présente avec elle sur scène : *Le Petit Chaperon rouge*, créé pour la 76^e édition du Festival d'Avignon, en tournée en France et en Suisse. *Poings* de Pauline Peyrade, notamment dans le cadre du focus que le Théâtre Silvia Monfort consacre à Das Plateau. Trois versions de *Pénélopes* (Montreuil, Marseille, Oyonnax) formes légères et in-situ réalisées à partir de l'*Odyssée* d'Homère et d'entretiens d'habitantes.

En parallèle, elle lit des textes pour France Culture ou pour le catalogue de l'éditrice Sabine Wespieser (Marie Richeux, Robert Seethaler...) et développe son premier long-métrage, *Amoureuse* en collaboration avec Virginie Legeay.

Aurelia Nova
Jeu

(Cassandra / Electre / Les Erynies / Le Chœur)

Aurelia Nova est comédienne. Formée à la Manufacture (Haute école des arts de la scène de Suisse), elle reçoit le prix d'étude de la fondation Friedlwald. Les précieux enseignements d'artistes comme Luk Perceval, Ursula Meier, Frédéric Fonteyne mais aussi la compagnie italienne Motus lui font découvrir une diversité d'approches du jeu sur scène et devant la caméra. En 2019, elle fait ses premiers pas dans *Nos Parents* de Pascal Rambert à Vidy-Lausanne puis à la Comédie de Genève et devient une présence régulière dans l'ensemble d'acteur·rices du Poche-Genève, sous la direction de Mathieu Bertholet. Elle explore des écritures contemporaines et classiques dans des univers variés. Elle y joue dans une dizaine de pièces, mises en scènes par des artistes différents.

En parallèle, elle collabore à des projets marquants comme *Vous êtes ici*, série théâtrale collective et visionnaire qui lui permet de travailler notamment avec Oscar Gómez Mata ou Marion Duval. Elle fait un détour du côté de la mise en scène en assistant Christophe Honoré sur *Les Idoles* au Théâtre de Vidy-Lausanne et sur *Le Côté de Guermantes* à la Comédie Française.

En 2024, elle est une jeune personne queer tourmentée du début du 20^e siècle dans *Les Emigrants* de Krystian Lupa à l'Odéon, Théâtre de l'Europe, et dans une adaptation de *Platonov*, elle incarne une version pop du rôle-titre au Théâtre de Vidy-Lausanne et à la Comédie de Genève.

Antoine Oppenheim

Jeu

(Agamemnon / Oreste / Apollon / Le Chœur)

Après une formation d'acteur à l'ERACM, il interprète principalement des œuvres du répertoire contemporain sous la direction de différents metteurs en scène : Jean-Pierre Vincent, Jean-Louis Martinelli ou Jan Fabre. Il rencontre ensuite Galin Stoev avec qui il travaillera durant quatre années avant de créer le Collectif Ildi ! eldi.

Son travail se situe aujourd'hui essentiellement au sein du collectif en tant que metteur en scène, acteur, dramaturge et vidéaste. Parallèlement, il travaille au cinéma et à la télévision avec Alfred Lot, Mathieu Delaporte, Claudio Cupellini, Benjamin Rocher et Yannick Dahan, Jacques Malaterre, Dorothée Sebbagh, Christian Petzold et Thierry de Peretti. Il travaille régulièrement comme intervenant et metteur en scène à l'ERACM où il met en scène *Western* de William Pellier et *Une maison de poupée* de Ibsen. En 2019, il crée en collaboration avec Sophie Cattani le BOA, plateforme de création et d'accompagnement des artistes exilés à Marseille et crée en 2020 *Les Mariages arrangés* dans le cadre de Manifesta 13 et des Rencontres à l'144chelle. *Un jour sans vent* est après *Le Petit Chaperon rouge* et *Poings* de Pauline Peyrade, sa troisième collaboration avec Das Plateau.

Jacob StambachComposition musicale et
direction du travail sonore

Jacob Stambach est musicien et ingénieur du son travaillant dans divers domaines artistiques et techniques. Actifs au sein de plusieurs groupes musicaux, il est aussi membre cofondateur Das Plateau. Compositeur et créateur sonore pour l'écran, il a participé aux documentaires *We Don't Care About Music Anyway* (2010), *Kings of The Wind* et *Electric Queens* (2014), et plus récemment au long métrage *Shéhérazade* (2018) pour lequel il obtient le Prix de la musique de film au Festival du Film Francophone d'Angoulême.

Il partage son temps entre Paris et Berlin, où il travaille en tant qu'ingénieur du son indépendant, entretenant des liens étroits avec la scène musicale underground.

James Brandily

Scénographie

Très jeune, il travaille comme technicien pour le théâtre en France. Après un passage à New-York de deux ans, il débarque à Londres pour huit ans. Il trouve sa place au Gate Theater (Fringe theater)

du quartier de Notting Hill, ce qui lui permet de rencontrer un grand nombre de metteurs en scène, et d'être confronté à différents univers (Tracy Letts, Nick Ward...). Il y rencontre Sarah Kane avec qui il travaille sur les deux créations qu'elle met en scène. Avec Stephen Harper, il scénographie *Occam's razor*, *Break down* et commence une réflexion sur *Acte of malice*. Il réalise un décor sur une installation pour Oily cart.

De retour en France, il travaille avec Kassen K pour qui il met en espace *No Man No Chicken* ainsi que *Jet Lag*. Il collabore sur une installation avec le collectif Arrière Boutique.

Il travaille avec Ludovic Lagarde comme régisseur général sur *Richard III*, et il intervient comme collaborateur artistique à la scénographie sur le spectacle *Un nid pour quoi faire*. À la suite de la rencontre avec Guillaume Vincent, il scénographie *Le bouc*, *Preparadise sorry now*, *The second woman* et *La nuit tombe* et l'opéra *La bohème* qui sera joué aux Bouffes du Nord. Il collabore avec Das Plateau depuis 2016 (*Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux*, *Comme à la maison*, *Poings*, *Le Petit Chaperon rouge*).

Flavie Trichet-Lespagnol

Création vidéo

Flavie Trichet-Lespagnol est vidéaste et photographe diplômée de l'Ecole des Gobelins à Paris.

Sa démarche artistique, qu'elle prenne la forme de narration documentaire ou de fiction, aborde la question de l'émancipation et de la mémoire, dans un univers oscillant entre rêve et introspection.

Elle apporte une attention toute particulière aux détails afin d'assurer la cohérence et le symbolisme derrière chaque action créative. Depuis une vingtaine d'années, sa curiosité infinie de la nature humaine l'a amené à développer une forme de représentation psychologique des personnes qu'elle photographie.

En 2013, elle commence à utiliser le médium vidéo à travers un projet intime intitulé *Looking for Nostalgia*, un voyage-recherche sur l'intemporalité du sentiment nostalgique.

En 2017, elle réalise lors d'un voyage initiatique en Iran, un documentaire non-autorisé sur la jeunesse iranienne en captivité dans son propre pays. En 2018, elle produit *Tristan et la magicienne*, son premier court-métrage de fiction en tant que scénariste et réalisatrice, soit la légende *Tristan et Iseult* revisitée dans une version queer. Elle collabore régulièrement avec Das Plateau en créant des objets photographiques et vidéos (*Bois Impériaux*, *Comme à la maison*, *Poings*, *Le Petit Chaperon rouge*).

Sébastien Lefèvre
Création lumière

Formé à Lyon en 1992, il assiste différents éclairagistes et intervient en tant que régisseur pour plusieurs compagnies, dont Travaux 12 et la Cie Stanislas Nordey. Rapidement, il cherche à créer ses propres éclairages. Il conçoit pour la première fois les lumières des ballets de Maryse Delente avec la pièce *Barbe bleue* en 1999 au Ballet du Nord. Débute ainsi une longue collaboration, avec 16 créations réalisées. Parallèlement les rencontres se multiplient et il devient le créateur lumière de différentes compagnies de danse et de théâtre : Alessandro Sciarroni, Éric Minh Cuong Castaing, Yuval Pick, Sandrine Anglade ou Das Plateau. Il développe également un travail de création plus personnel en créant des installations, œuvres-lumières, qu'il en France et à l'international (Lyon, Poitiers, Leipzig, Göteborg, Genève, Lausanne, Moscou, Dubaï etc.) Ses créations comme les *Eolights*, *L'homme digital*, *Oriflammes* et *Caprice* créées pour la fête des lumières de Lyon ont un caractère monumental et cherche à bousculer le paysage urbain. D'autres comme *Illusion* dans la cathédrale de Poitiers ou la mise en lumière de l'église de Trönlindring modifient la perception de l'architecture qui accueille son travail.

Marion Stoufflet
Dramaturgie

Après des études de philosophie, c'est à l'école supérieure du Théâtre National de Strasbourg que Marion Stoufflet rencontre le metteur en scène Guillaume Vincent et qu'il et elle fondent la compagnie MidiMinuit en 2002 : ensemble, il et elle ont travaillé à une quinzaine de spectacles, théâtre et opéra contemporains, dont la libre adaptation des *Mille et une nuits* créé à l'Odéon en novembre 2019. Elle a aussi travaillé près de quinze ans avec Ludovic Lagarde, essentiellement pour le théâtre mais aussi pour l'opéra. Elle a été dramaturge associée à la Comédie de Reims durant dix ans (2009-2019), aussi bien sur les créations que sur la programmation de la saison et du festival Reims Scènes d'Europe. En 2021, elle rencontre Bertrand Mandico et participe à *Conan the Deviant*, spectacle fantôme qui aurait dû avoir lieu à Nanterre Amandiers et qui existera sous forme de film en 16 mm. Elle entame un travail avec Nina Negri qui a mené à la création de *Sous influence*, d'après John Cassavetes, au théâtre Vidy Lausanne, en novembre 2021. Elle travaille aussi sur le futur spectacle de la plasticienne et marionnettiste Élise Vigneron à partir des *Vagues* de Virginia Woolf, qui sera créé au théâtre des Bernardines, à Marseille, en janvier 2023.

Elle a fait partie de différents comités de lecture, (Théâtre National de Strasbourg, Théâtre du Rond-Point, Comédie-Française, Commission Aide à la création Artcéna), et enseigne régulièrement, à l'École Supérieure d'Études Cinématographiques (Paris 12), à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières, ou encore à l'Institut d'Études Théâtrales de la Sorbonne Nouvelle, et à Paris 10 Nanterre depuis 2018.

Depuis 2018, elle travaille sur des concerts-fictions et des adaptations radiophoniques pour *France Culture* (2018 : *Bernstein* et *La question sans réponse*, 2020, *Girl de O'Brien*, 2021 *L'île au trésor* de Stevenson et *La Métamorphose* de Kafka).

Sabine Schlemmer
Costumes

Après avoir obtenu un Diplôme des Métiers d'Art spécialisé en réalisation de costume de scène à Paris, Sabine Schlemmer commence à travailler pour le théâtre, la danse, le cirque et l'opéra.

Depuis 2013, elle est costumière et habilleuse pour la Compagnie du Hanneton, dirigée par James Thierrée et elle crée et réalise pour les metteur-euses en scène Philippe Fenwick, Stéphanie Tesson, Sandrine Molaro et Gilles-Vincent Kapps pour le Théâtre de Poche-Montparnasse.

En 2018 et 2019, après avoir travaillé pour le *Fashion Freak Show* de Jean-Paul Gaultier ainsi que pour l'opéra Comique sur des mises en scène de Pauline Bureau et de Cyril Teste, elle crée et réalise les costumes du *Testament de la Tante Caroline* pour Pascal Neyron et les Frivolités Parisiennes au théâtre de l'Athénée ainsi que ceux du conte écologique *Melone Blu* pour Samuel Valensi au Théâtre 13. Elle s'engage auprès des Tréteaux Blancs, association dédiée à la création de spectacle par des enfants, pour des enfants hospitalisés.

Le Petit Chaperon rouge est sa première collaboration avec Das Plateau.

Laurent Pelois
Sculpture

Laurent Pelois est sculpteur, peintre décorateur et peintre sculpteur, spécialiste des décors peints et stucks vénitiens. Dans le cadre de son travail en tant que peintre décorateur, il réalise l'exécution d'un décor du XVIII^e dans les appartements de Gonzag Saint Brice sous l'égide des ateliers de Gérard Trouvé, il réalise des bâches peintes pour un musée à Beyrouth, et intervient en décor sur les chantiers de Paulin Paris en France et à l'étranger.

Tournées 25-26

— Création du 4 au 6 novembre
Comédie - CDN de Reims

— Du 28 novembre au 11 décembre
Théâtre Public de Montreuil - CDN

— Du 13 au 14 février
Le Lieu Unique à Nantes

Informations

Théâtre Public de Montreuil

1 théâtre
2 salles de spectacle
1 café

Métro 9

Mairie de Montreuil

Bus - 102, 115, 121, 122, 129, 322

Vélib' - Mairie de Montreuil

Tarifs

de 8 € à 26 €

Tout le détail des tarifs et
abonnements sur le site
internet

Dates et horaires

Du 28 novembre au
11 décembre 2025

Du mar. au ven. à 20h,
sam. à 18h

Relâche dimanche et lundi

Réservations

Sur place ou par téléphone

10 place Jean-Jaurès,
Montreuil

01 48 70 48 90

Du mardi au vendredi
de 14h à 19h

et les samedis et dimanches
dès 14h les jours de
représentation.

En ligne sur

theatrepublicmontreuil.com

Autour du spectacle

Causerie

Jeudi 4 décembre

À l'issue de la représentation,
retrouvez l'équipe artistique
pour échanger autour d'un
verre.

Audiodescription

Samedi 6 décembre

Atelier d'écriture avec

Milène Tournier

Lundi 8 décembre

Contacts presse

Agence Plan Bey

01 48 06 52 27

bienvenue@planbey.com

TPM Théâtre
Public
Montreuil